

# LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Une dépêche de New-York annonce que le roi des Belges a l'intention de donner au maire de cette ville, M. Van Wyck, la royauté héréditaire de l'île Van Wyck, dans les régions polaires. C'est l'expédition antarctique belge qui découvrit cette île et lui donna le nom du maire de New-York.

La surface en est d'environ six milles carrés ; elle se trouve dans le détroit Belgica et s'élève à environ mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les seuls habitants qu'on y rencontre sont des pingouins et des phoques à fourrure.

L'école du journalisme de Paris vient de délivrer son premier diplôme ; il a été obtenu par un étudiant suisse, M. Centurier, après deux ans de cours.

Le jury était composé de M. Georges Renard, ancien doyen de la Faculté des lettres de Lausanne, président ; et de MM. Seignobos, professeur à la Faculté des Lettres de Paris et Jean Bernard, professeur à l'École des Hautes Etudes Sociales.

M. Centurier avait présenté un mémoire sur le journalisme suisse au point de vue de son influence morale et de son développement économique.

Un journal de la Colonie du Cap publie parmi beaucoup d'autres, cette annonce d'une dame de nationalité anglaise :

"Mme Wilson serait heureuse (?) d'apprendre la mort de son mari ou ce qu'il est devenu ; il était présent à Nicholson's Neck.

"Heureuse" est un mot mal choisi, un mot malheureux, comme on dit.

Maintenant, peut-être que cette pauvre femme serait vraiment heureuse d'être tirée du doute anxieux où la plonge la disparition de son mari—et à quelque prix que ce soit !

Les philatélistes voient, avec le nouveau siècle, leurs collections s'enrichir considérablement.

Dans tous les pays, on se préoccupe de créer de nouveaux timbres. La Finlande elle-même va mettre en circulation des timbres inédits. Depuis le 14 janvier, ceux qui portent les armes du grand-duché n'ont plus cours, le stock ayant été épuisé.

Autre aubaine—toujours pour les philatélistes :—Edouard VII sera le premier roi anglais à figurer dans les collections.

Les premiers timbres anglais datent seulement de 1841, et depuis, c'est toujours la reine, à tous les âges, qui orne les vignettes postales.

Une curieuse expérience a été faite au Transvaal avec un succès complet, paraît-il. De la bière condensée, sous forme de gelée, a été distribuée aux troupes anglaises. Une manipulation très simple, consistant à rendre au liquide condensé la proportion d'eau nécessaire, suffisait pour transformer cette gelée pâteuse, apportée dans des boîtes en fer blanc, en une bière savoureuse. Une fois la fermentation opérée sur place, il est impossible de distinguer la bière de conserve du liquide sortant des meilleures brasseries anglaises.

La bière en conserve figurera dorénavant dans les approvisionnements des troupes anglaises. Elle coûte plus cher que la bière ordinaire et, pour ce motif, ne sera pas lancée dans le commerce.

La reine d'Angleterre qui aimait beaucoup à lire avait une très belle bibliothèque qui ne comptait pas moins de 120,000 volumes.

Mais sait-on quels étaient ses auteurs favoris ?

Il faut citer tout d'abord, parmi les Anglais : Shakespeare, Walter Scott, Tennyson, Adelaïde Proctor, Charlotte Brontë, Mme Oliphant, Bonar et Faber (écrivains religieux) ; parmi les Allemands : Schiller, Goethe et Heine ; parmi les Français, Saint-Simon, Racine, Corneille et Lamartine.

Pendant la reine lisait plus fréquemment encore Dickens que dans le fond de son cœur, elle préférerait à tous.

Elle envoya un jour à l'auteur de *David Copperfield* un exemplaire du journal de sa vie avec cette dédicace :

"Au plus grand des auteurs anglais, le plus humble".

Nous connaissons déjà la fièvre de l'or, voici maintenant la fièvre du pétrole. C'est naturellement en Amérique que celle-ci règne comme a régné celle-là. On annonce en effet qu'à Beaumont, E.-U., on vient de découvrir accidentellement le plus riche dépôt de pétrole du monde entier. Le puits a un débit quotidien de 20,000 barriques.

Cette découverte était si inattendue, que rien n'était préparé pour recueillir l'huile minérale, et que, déjà, plus de 100,000 barriques se sont écoulées dans les plaines environnantes.

Une foule considérable, attirée par cette riche trouvaille, a envahi le district. C'est à qui achètera une parcelle de terrain autour du puits.

La fièvre du pétrole s'est même emparée des avocats de la région, et plusieurs tribunaux ont dû fermer !

A l'occasion de la mort de la reine d'Angleterre, on a conté maintes anecdotes ignorées, ou rééditées nombre de petites histoires connues mais toujours goûtées.

Un journal écossais rappelle que la reine Victoria affectionnait vivement un pigeon apprivoisé—*pet dove*—qui lui fut donné voici vingt ans.

Cet oiseau est tout simplement légendaire ; on le cite comme un exemple d'extrême longévité parmi la gent ailée.

Son grand âge ne lui a ôté aucune de ses facultés. Il a toujours bon pied et bon œil.

Il vous intéresse sans doute de savoir qu'il naquit en Angleterre, que ses pères et mères étaient originaires des Indes et que, depuis sa naissance il ne s'est nourri que de riz brut, mélangé de quelques graines de chanvre.

La sobriété est la première condition de la longévité. C'était l'opinion de la reine Victoria. Et c'est toujours l'avis du petit pigeon apprivoisé.

Cinq mille jeunes filles à marier. Il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là de jeunes filles sans dot. Bien au contraire.

Le gouvernement des Etats-Unis, en effet, ayant décidé d'accorder à l'avenir la qualité de citoyens américains aux Indiens des cinq grandes tribus : Cherokees, Creeks, Seminoles, Choctaws et Chickawas, a fait annoncer tout récemment par voie d'affiches qu'il constituerait une dot de 10,000 dollars à toute jeune fille indienne, appartenant aux tribus en question, qui épouserait un blanc.

En outre, après partage du territoire indien, chaque nouveau ménage recevra un domaine de 150 acres, si la femme est de la tribu des Cherokees ; de 160 acres, si la femme est de la tribu des Creeks, et de 500 acres si elle appartient aux Seminoles, aux Choctaws ou aux Chickawas.

Le succès le plus vif a couronné cette proposition

officielle. En quinze jours, plus de huit cents mariages ont été contractés dans ces conditions.

Il ne reste plus aujourd'hui que cinq mille Indiennes à marier !

C'est dans la nature humaine—si peu clairvoyante pour le présent et le passé—d'aimer à deviner l'avenir.

Aussi une revue anglaise, le *Stand Magazine*, flatte bien le désir général en interrogeant plusieurs des grands savants de l'Europe sur les découvertes ou inventions que le XXe siècle verra naître.

Parmi beaucoup d'autres réponses, il faut citer celles-ci :

Sir Normand Lockyer, directeur du musée de Kensington.—Par l'examen des taches du soleil, on prédira longtemps d'avance les périodes de famine aux Indes et la sécheresse en Australie.

Sir John Price, co-inventeur de la télégraphie sans fils avec Marconi.—La navigation aérienne sera d'un usage courant.

M. Barry.—On emmagasiner la pluie sur le sommet des montagnes, pour transformer la pression en mouvement, et remplacer peu à peu le charbon.

M. Berthelot.—Les aliments seront manufacturés chimiquement : disparition des cuisiniers et restaurants.

M. Thomas Bryant.—Guérison du cancer et de la phthisie, par les progrès de la bactériologie. Adoption générale en médecine des rayons X et de l'hypnotisme.

Ces éminents savants promettent beaucoup, le XXe siècle tiendra-il leurs promesses ?

On sait avec quel enthousiasme les Américains aussi bien que les Anglais se jetèrent sur le sel dont quelques savants avaient proclamé la souveraineté contre tous les maux.

Eh ! bien, déjà à New-York on se ressent—de façon plutôt fâcheuse—de la "manie du sel" qui a sévi si fort.

Les pharmaciens à qui on demande maintenant de grandes quantités de médicaments antiscorbutiques, ne savent où donner de la tête. L'absorption immodérée du sel, dans l'espoir de se fortifier et de se prolonger la vie, a eu des suites désastreuses en beaucoup de cas. Les victimes sont atteintes du scorbut, maladie de la peau et chute des cheveux.

Il faut avouer que si l'on ne peut conserver sa vie, qu'en perdant et ses cheveux et une bonne partie de sa peau, il serait peut-être encore préférable de mourir comme tout le monde.

Mais le sel est-il bien l'élixir de longue vie que l'on a proclamé ?

Il est possible que ce soit Mme Wallace présidente de la Société pour la régénération physique à Londres qui, en faisant une campagne contre la consommation du sel, ait raison.

Cette respectable dame, qui a écrit beaucoup de livres médicaux jure que le sel est un poison.

"Je n'ai pas absorbé de sel depuis vingt-sept ans, déclare-t-elle. J'ai fondé une boulangerie où l'on n'emploie pas de sel pour faire le pain, et le beurre même que je consomme n'est pas salé. J'ai d'ailleurs beaucoup de partisans à Londres".

Or, elle et ses partisans se portent à merveille, paraît-il.

Le sel aura fait verser beaucoup d'encre, cette année, pour ou contre lui.

Voyez dans une autre colonne l'annonce de nos nouvelles primes musicales. Elles sont jolies, tentantes et riches. Leur valeur équivaut à une bonne partie de l'abonnement. Consultez-les.

